

Ansanm

Ansanm

Le mensuel du CORECOHF

AUJOURD'HUI premier Janvier, mil huit cent quatre, le Général en Chef de l'armée Indigène, accompagné de ses Général, l'armée, convoqués à et de l'Inde les lures qui doivent te l du

Après avoir fait connaître aux Généraux assemblés, ses véritables intentions à jamais aux Indigènes un gouvernement stable, objet de sa plus vive sollicitude; ce qu'il a fait par un discours qui tend à faire connaître aux Puissances Etrangères, la résolution de rendre le peuple libre et de jouir d'une liberté complète

- **Haïti 1804-2024**

" OSONS ÊTRE LIBRES PAR NOUS-MÊMES
ET POUR NOUS-MÊMES"

JEAN-JACQUES DESSALINES

- **Quelles souverainetés nous reste-t-il ?**

PAR RONALD PIERRE LEROC

- **Quand la souveraineté réside dans la culture**

QUATRE QUESTIONS À
LOURDY ELODIE MORLAND
DE BOHIO AYITI

- **Fleurimond W Kerns :
Un volcan haïtien en
constante éruption**

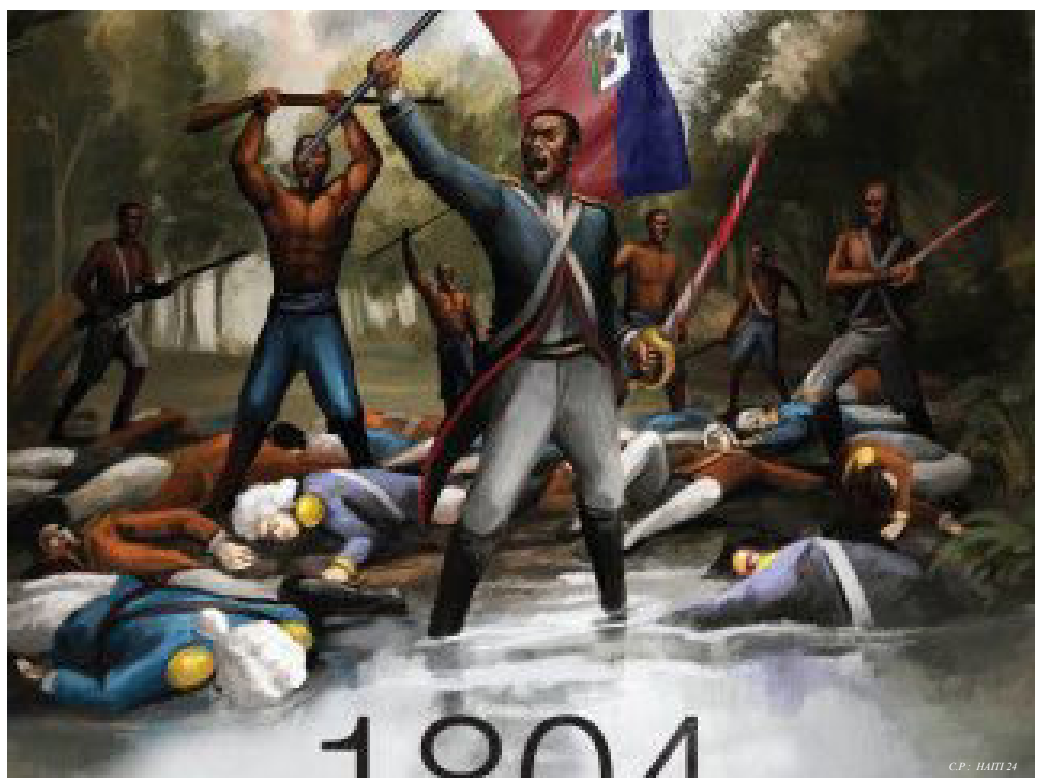
Oser le dire

PAR PHILOMÉ ROBERT

Nous y sommes ! La République d'Haïti célèbre son 220ème anniversaire. Une date forcément à marquer d'une pierre blanche ! Sauf qu'on ne peut s'empêcher d'éprouver un sentiment à la fois de malaise mais aussi et très paradoxalement de fierté. Malaise car il n'est point besoin de gloser sur l'état de la nation. Les données et le triste spectacle qui s'offrent à nous ne souffrent d'aucune contestation. On pourra toujours les compléter à coups d'analyses, de rapports, d'éditoriaux mais sur ce sujet du constat de délabrement de la Maison Haïti, il ne reste plus grand-chose à dire et il n'y a pas de quoi pavoiser. Et pourtant !

Fierté, donc ? Incontestablement, oui. Les raisons en sont évidemment multiples. Et ce, malgré cette propension de nombre d'entre nous, souvent à raison, à dénoncer un incorrigible haïtianisme qui consisterait à s'enorgueillir du passé sans vraiment s'occuper du présent.

Il n'empêche qu'à l'orée de 2024, nous ne pouvons qu'être fiers du message qu'Haïti a adressé au monde le 1er janvier 1804. Pourquoi ? Pour la simple et bonne raison que l'idée et la matérialisation, par cette guerre d'indépendance gagnée aux dépens de la France, du rejet des impérialismes, de tous les impérialismes, restent d'une écrasante modernité. Oui, la geste héroïque de Vertières, de ce qui l'a précédée et de ce qui s'en est suivi, parle encore à toutes celles et ceux qui rêvent d'un monde de partages, de solidarités ; un monde dans lequel la domination d'un humain sur un autre humain, pour quelque raison que ce soit, n'a pas sa place. Oui, Haïti peut se réjouir d'avoir dit avec force à l'humanité ce que, à l'époque, une caste puissante au niveau mondial ne voulait pas entendre. Et refuse toujours d'entendre.



Reste l'incontournable question de l'héritage. A ce propos, écoutons ces mots de Dessalines que nous retrouvons dans l'acte d'indépendance lu le 1er janvier 1804 aux Gonaïves : « Nous avons osé être libres. Osons l'être par nous-mêmes et pour nous-mêmes ».

Haïti, que nous reste-il de souverainetés ?

PAR RONALD PIERRE LEROC



Cette question laconique, formulée à dessein, peut provoquer chez nos lecteurs une certaine fascination ou désapprobation sémantique du mot “souverainetés”, pris dans un sens général pour interroger un champ global, tentaculaire et versatile. La souveraineté est multiple, elle prend en compte toute la contingence idiomatique d’un pays qui se veut maître de son destin. Qu’en est-il de notre pays?

Sans remonter jusqu’à la genèse de notre histoire où les ancêtres fourmillèrent d’idées et de propositions pour jeter les bases d’une nation solide, capable de résister à tous les soubresauts, nous verrons à travers des faits politiques qu’Haïti est devenue un laboratoire, un cas d’école de l’autodestruction et de soumission. Depuis plus de trente ans, les Haïtiens sont invités par des puissances étrangères à des conférences et sommets internationaux pour leur imposer des solutions “inadéquates, inadaptées” aux différentes crises que traverse le pays; des crises qu’elles ont provoquées par leur ingérence dans la politique haïtienne et leur méconnaissance de notre histoire.

Vingt ans après la rencontre secrète d’Ottawa qui a placé Haïti sous tutelle, sans vraiment le signifier publiquement, nous assistons aujourd’hui à l’effondrement de l’Etat haïtien et à un éclatement social sans précédent. Au lendemain de la deuxième guerre mondiale, l’Allemagne fut placée officiellement sous tutelle de

quatre grandes puissances de l'époque. Les Allemands étaient soumis aux diktats de leur nouveau maître. L'Allemagne n'existait plus en tant que nation souveraine. Les Allemands avaient payé aux prix forts la folie d'un homme. Mais nous, Haïtiennes et Haïtiens, de quoi nous reproche-t-on ? Notre Révolution ? Notre Indépendance ? Notre Singularité culturelle et insulaire ? Ces interrogations se nourrissent des faits et non des hypothèses.

En 2004, pendant que la République se prépare à fêter le bicentenaire de l'indépendance, un groupe de mercenaires haïtiens financé et armé par Washington a renversé un gouvernement légitime. Dans la foulée, Christophe Wargny, ancien conseiller du président d'Aristide, a publié un livre au titre provocateur "Haïti n'existe pas". Le paratexte prêtait à confusion, mais le contenu en dit long sur les ramifications étrangères, les trahisons, les prédatons dans la politique haïtienne.

Le dimanche 29 novembre 1987, pour la première fois depuis trente années de dictature, le peuple haïtien s'apprêtait à voter, choisir ses représentants sur la base d'un projet politique ambitieux avec une feuille de route, mettant en exergue toute la stratégie d'un développement durable et une prise de conscience collective de nos capacités à écrire de nouveaux chapitres de notre histoire de peuple libre et indépendant. Ce projet fut avorté dans le sang. Des services secrets étrangers ont ordonné à l'état-major de l'armée d'Haïti de mettre fin au processus électoral. Ils se sont exécutés séance tenante en criblant de balles de pauvres citoyens qui s'apprêtaient à voter pour la première fois de leur vie. Sur les murs de la ruelle Vaillant à Port-Au-Prince (le lieu du massacre), le sang des victimes nous rappelle aujourd'hui encore le début du drame haïtien. Il s'ensuit une série de coups d'État planifiée par L'Occident et exécutée par des militaires véreux.

En 2011, en dehors de toutes les conventions et normes démocratiques, Washington a modifié les résultats des élections présidentielles en installant au pouvoir avec la complicité des élites corrompues (médias, hommes d'affaires, intellectuels de pacotille) un imposteur, un bandit légal, un traître, un dilapidateur de fonds publics. La classe politique haïtienne se soumet à la volonté du "blanc". D'aucuns vous diront que le blanc a toujours raison car l'émotion est nègre. Le premier ministre actuel, monsieur Ariel Henry, n'en démordra pas; il a été nommé par un tweet émanant de l'ambassade des États-Unis en Haïti. Tout le monde reste motus et bouche cousue parce que l'ingérence a ses propres vertus. Elle génère de la corruption, de la disparité sociale, de la mauvaise gouvernance, de l'anarchie, de la dépendance alimentaire, de la violence et de la déconstruction sociale.

Amis lecteurs, dans tous les cas évoqués, peut-on parler de souverainetés haïtiennes? Haïti n'a jamais été maîtresse de son destin. C'est un bateau à la dérive sans matelots ni capitaines avec des balises actionnées en permanence en attendant un sursaut ou un sauvetage collectif. Dépourvu de toutes notions de gouvernabilité, l'équipage attend des ordres de la part de leur patron qui n'a qu'un seul objectif faire disparaître ce bateau des écrans radars en provoquant une mutinerie générale. S'entretuer n'est plus une option, c'est une recommandation et on se soumet sans crier gare.

Nous avons troqué notre indépendance contre la servitude volontaire, théorisée par Etienne de la Boétie en 1574. Au demeurant, nous avons trahi les promesses de nos ancêtres : **vivre libre ou mourir**.



Chers lecteurs et amis du journal Ansanm Ansanm,

Le CORECOHF a l'honneur de vous présenter ses plus chaleureux remerciements pour votre confiance, votre collaboration, votre solidarité et votre soutien au journal Ansanm Ansanm. Le CORECOHF est particulièrement reconnaissant de votre attention et de vos précieux avis. Disons-le simplement, le CORECOHF ne serait pas ce qu'il est aujourd'hui sans vous. L'année 2024 se présente à nous avec des défis à lever. Mais nous sommes plus que jamais déterminés à travailler en synergie pour consolider nos acquis.

Le CORECOHF renouvelle auprès de vous et de vos proches ses meilleurs vœux pour cette nouvelle année. Qu'elle nous apporte épanouissement, paix, bonheur, amour, sérénité et succès dans tout ce que nous entreprenons. Qu'elle nous inspire à partager de grandes valeurs comme l'humanité, la solidarité, la générosité et la bienveillance. Qu'elle nous donne surtout l'envie de faire rayonner le journal Ansanm Ansanm afin de rendre la communauté haïtienne de France plus visible, plus dynamique et plus solidaire. Enfin, qu'elle soit vraiment pour le peuple haïtien l'année de réconciliation et de pardon, de dialogue sincère et d'engagement patriotique, en vue de mettre un terme aux violences interminables et à l'insécurité généralisée en Haïti.

Bonne et heureuse année 2024!

***Pour le CORECOHF
Alix BELUS - Président***

Ca Bouge chez nous

au CORECOHF

PAR RONALD JEAN-BAPTISTE

Deux cent vingt ans depuis que le père de la nation, Jean-Jacques Dessalines, a brisé nos chaînes pour nous conduire, la tête haute, vers le chemin de la liberté. Était-ce un songe ? Une fiction ? Car aujourd'hui, tels des brebis égarées, des fous dispersés, nous sommes à la recherche d'une souveraineté perdue. Nous sommes dans l'incapacité de nous autogouverner sans faire appel, dans les moindres choix, dans les moindres arbitrages, à une force de commandement extérieur.

Au Corecohf, nous sommes très loin de l'univers d'Astérix. Nous ne disposons, ni ne croyons à aucune potion magique, aucun breuvage imaginaire qui viendrait quintupler la force de notre équipe pour atteindre nos différents objectifs. Certes, nos pratiques ne sont peut-être pas transposables à l'échelle d'un pays comme Haïti, si petit soit-il par sa superficie et si grand peut-on dire par son histoire. Nous n'avons pas non plus la prétention de détenir des solutions miracles pour que ce pays retrouve son autonomie. Mais il est une certitude : nos rituels, notre posture, nos agissements...qui tendent à nous conférer une auto gouvernance, une auto gestion inébranlable pourraient servir d'exemple à plus d'un.

Tout d'abord, au Corecohf, nous avons pris la précaution de graver dans les statuts de l'organisation son caractère indépendant de tout parti politique et de toute organisation confessionnelle. Et sa personnalité se résume en quatre mots : fédérateur, légaliste, intègre et grandeur. Et pour donner force à ces valeurs, le Corecohf réunit en son sein des individus désintéressés, honnêtes, disponibles et compétents dans les rôles qu'ils souhaitent jouer.

Au quotidien, nous n'avons que deux maîtres mots : discipline et organisation. À chaque rentrée, nous préparons notre calendrier annuel qui nous sert de guide. Nous faisons l'effort de la ponctualité aux différents rendez-vous et réunions. Car être à l'heure est une forme de respect. Et, à la manière des sportifs, nous ne laissons aucune place au hasard.

On ne peut soutenir nos causes qu'avec des moyens, particulièrement financiers. Ne dit-on pas que l'argent est le nerf de la guerre ? Là encore, nous essayons de garder notre autosubsistance. Car, il ne faut pas non plus oublier que la main qui donne est celle qui ordonne. Par conséquent, nous optons et accordons surtout la priorité à l'autofinancement.

Et pendant ce temps-là en Haïti...

PAR PHILOMÉ ROBERT

...des commerçants haïtiens mécontents rompent d'avec ce qui semblait être un mouvement de protestation d'ampleur contre les exactions de la République dominicaine en matière, notamment, de pratiques commerciales.



Contre toute attente, ils ont rouvert par la force les points de passage entre Haïti et la République dominicaine. Selon eux, le blocage était préjudiciable à leurs affaires et qu'il fallait que cela cesse.

...des groupes armés comme les 400 mawozo continuent de semer la terreur. Ils viennent de lancer une offensive contre la commune de Ganthier, non loin de la frontière haïtiano-dominicaine. Une attaque qui, selon des sources

locales, visait à faire coup double : répondre à une opération de la Police nationale mais aussi à prendre le contrôle d'une partie de la frontière...

...la culture se porte mieux que jamais. Malgré un contexte sécuritaire extrêmement difficile, des manifestations culturelles sont réalisées avec succès. On saluera entre autres le lancement du Salon du livre de Port-au-Prince, le festival culinaire Haïti à déguster

ou encore le nouveau spectacle de Gaëlle Bien Aimé qui ont drainé des centaines sinon des milliers de personnes.



Le Portrait

Wiener Kerns Fleurimond, un voyage à travers l'histoire

PAR RONALD PIERRE LEROC

Parmi les grands bâtisseurs qui ont jeté les bases de la communauté haïtienne de France, Ansanm Ansanm se fait le devoir de vous présenter Wiener Kerns Fleurimond, journaliste politique, éditorialiste, essayiste, auteur de plusieurs ouvrages. Il incarne une certaine pensée de l'intelligentsia haïtienne par son esprit d'ouverture et de créativité. C'est un volcan en éruption permanente; ses larves portent en elles toute la volupté de la sève nourricière, cherchant à provoquer une alliance des énergies au lieu de les disperser dans le vide.

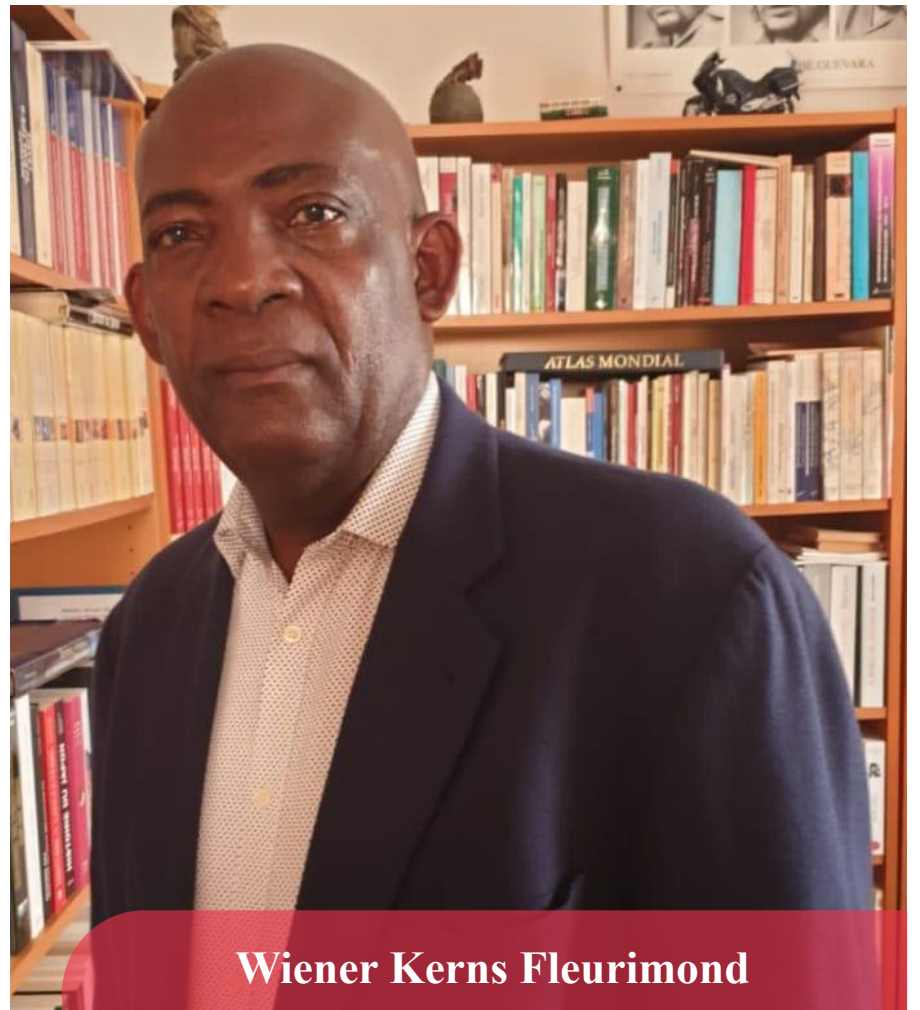
Dans les années quatre-vingt, les germes de la communauté commençant à peine à sortir ses premiers bourgeons, il lança et anima la première émission radiophonique "Haïti Nouvelle" sur les ondes de Radio "Mouvance" et "Fréquence Alizés". C'est le vent d'Haïti, le pouls des événements politiques, la détente musicale qui s'installent dans les foyers pour contredire la clameur nostalgique de nos compatriotes. Le parcours est prolifique, il façonne et enrichit, il transmet et entreprend, il apprend et instruit selon les circonstances et les conjonctures.

Parler de Fleurimond, c'est ouvrir un livre et égrener les chapitres à l'aide d'une loupe dont l'objectivité est soumise à rude épreuve parce qu'il nous entraîne dans les méandres de notre propre histoire, de notre perpétuelle lutte d'engagement et de compréhension du monde. Pendant plus de quarante ans, il a insufflé à la communauté son obstination, sa certitude, ses ondulations, son opiniâtreté, à travers ses conférences, ses éditoriaux et ses collaborations.

C'est l'une des éminences grises du Club de Luxembourg, ce Club d'intellectuels haïtiens situé au cœur du quartier latin à Paris entre la Sorbonne, le Panthéon et le Sénat, qui s'est mêlé à la foule pour capter les vibrations, les oscillations, les palpitations laborieuses et en faire l'écho dans ses différentes publications. Ce Club, formé d'intellectuels, de médecins, de professeurs, d'artistes, de journalistes, de scientifiques, d'historiens d'art... fut un réservoir, un condensateur d'idées et de conseils au service de la collectivité.

De 1987 à 2007, il était tour à tour permanent politique et responsable des adhérents au parti socialiste français. Co-fondateur du journal Haïti Tribune et directeur de Caraïbe Express en France métropolitaine, il animait avec d'autres personnalités de la communauté de 1990 à 1999 un débat d'informations sur Haïti tous les dimanches à l'AGECA sous l'égide de l'association "Forum Haïti Nouvelle". Fleurimond est un homme en mouvement, sa plume est une glaise qui s'aiguise dans le feu de l'action.

Diplômé en sciences politiques et en histoire, cet ancien étudiant en communication et journalisme, a été pendant plus de quinze ans correspondant en Europe des journaux haïtiens, entre autres Haïti Progrès avant de co-fonder en 2006 avec d'autres journalistes, "Haïti Liberté". Ce journal d'investigations et d'informations s'illustre dans le paysage



médiatique haïtien comme un modèle d'objectivité et de diversité. Les éditoriaux de Fleurimond à l'émission "Kon Lanbi" sur Fréquence Paris Pluriel pendant plus de dix ans devaient être enseignés dans toutes les écoles de journalisme parce qu'ils sont à la fois incisifs et équitables, fluides et pertinents, cohérents et instructifs. L'équité, c'est ce qui fait souvent défaut à notre qualité de jugement.

En 2008, il a décidé de retourner en Haïti où il a mis ses compétences et ses expériences des institutions françaises et européennes au service du pays natal en tant que conseiller au ministère de l'Education Nationale, de la Jeunesse et des Sports et du Sénat. C'est une passerelle sous laquelle coule l'eau du partage et du patriotisme.

Pour compléter ce portrait qui n'est qu'une fenêtre ouverte sur la vie de Wiener Kerns Fleurimond, nous vous proposons un voyage à travers ces différentes publications : La communauté haïtienne, dix ans d'histoire (2003); Haïti, 1804 - 2004, le Bicentenaire d'une révolution oubliée (2004); Lettres ouvertes à Dessalines - ouvrage collectif (2004); De la Communauté Internationale, rôle et influence dans la transition démocratique haïtienne (2008); Haïti, de la crise à l'occupation, Histoire d'un chaos, 3 tomes (2011); Haïti, l'état de la Nation (2015); Haïti, de Michel Martelly à Jovenel Moïse, Une tumultueuse saga électorale (2014-2017), 2 tomes (2019); à paraître en 2024, De l'opposition à l'assassinat d'un Président - Haïti, 218 ans de tragédie politique. Ansanm Ansanm vous donne l'occasion d'approfondir avec Fleurimond votre connaissance sur le drame haïtien.

Le chiffre de Ansanm Ansanm

PAR ANDY DELPECHE

\$ 600 000 000 millions



\$ 600 000 000 millions, ce sera le coût annuel de la sécurité en Haïti, selon les dires du ministre de l'Intérieur du Kenya, Kithure Kindiki, en date du 9 novembre dernier. Pour être clair, la Police Nationale d'Haïti (PNH) est dépassée, montrant son incapacité à stabiliser le pays de manière efficace et durable. Les politiciens et les groupes mafieux, motivés par des intérêts personnels et claniques, ont instrumentalisé la PNH au point de déstabiliser l'une des rares institutions encore debout en Haïti, la rendant inopérante.

La population, en particulier dans la zone métropolitaine de Port-au-Prince, se trouve livrée à elle-même, subissant la pression croissante des gangs qui étendent leur emprise sur le territoire et mettent d'autres quartiers sous pression. Si certains voient l'insécurité en Haïti comme la résultante de divers facteurs tels que la démographie et la pauvreté, pour d'autres, l'insécurité est avant tout le résultat de l'entente entre une partie de l'élite politique et économique.

Les \$ 600 000 000 millions par an réclamés par le ministre kényan semblent dérisoires à la lumière de la situation actuelle. Peu importe le coût, la population est prête à supporter une nouvelle intervention étrangère, pourvu qu'elle ramène la sécurité et une certaine normalité dans un pays qui dépérit lentement. Cependant, cette énième intervention étrangère apportera certes un soulagement à une population acculée, mais elle ne résoudra pas les problèmes structurels du pays. Si la sécurité de notre pays passe par \$ 600 000 000 millions par an, la stabilité d'Haïti, elle, est inestimable. Il sera un jour nécessaire de se demander à quoi servent les millions investis dans les différentes missions internationales si nous, Haïtiens, sommes incapables de créer les conditions minimales pour que notre Haïti « chéri » redonne l'espoir au moment où le désespoir devient la norme.

4 Questions à ...

LOURDY ELODIE MORLAND DE BOHIO AYITI

Le CORECOHF vous invite à rencontrer Lourdy Elodie Morland

PAR JUDITH NINVIL



Lourdy Elodie Morland

Qui a dit que la bataille pour la souveraineté passait uniquement par le terrain politique ? S'il reste encore un domaine dans lequel Haïti peut brandir fièrement sa souveraineté, c'est bien celui de la culture et du patrimoine. Rencontre avec Lourdy Elodie Morland, une combattante engagée.

1) AA : Vous êtes une actrice importante de la communauté haïtienne et pourtant on entend très peu parler de vous, pourriez-vous vous présenter à nos lecteurs ?

LEM : Merci pour cette opportunité de me présenter à vos lecteurs. Je suis Lourdy Élodie Morland, fondatrice et directrice de l'association Bohio Ayiti. Née en Haïti, j'ai toujours été passionnée par la richesse et la diversité de notre culture. Mon parcours m'a amenée à Paris où j'ai fondé ML Relooking, une société de conseil qui aide les femmes à valoriser leur image et à promouvoir leur indépendance économique, à travers le concept "Femme & Fabuleuse". Mon engagement ne s'arrête pas là. Consciente de la nécessité de changer la perception d'Haïti dans le monde, j'ai fondé Bohio Ayiti. Notre mission est de révéler la beauté, l'histoire, et les richesses culturelles d'Haïti. Nous œuvrons pour une meilleure reconnaissance et valorisation du patrimoine haïtien, en mettant l'accent sur l'éducation, la formation, et la transmission des savoirs. Mon travail peut sembler discret, mais il est profondément ancré dans un engagement

personnel et communautaire pour mettre en lumière la véritable essence d'Haïti, un pays qui, malgré les défis, est riche de son histoire, de sa culture, et de son peuple. Chez Bohio Ayiti, nous croyons fermement que le changement d'image d'Haïti passe par une approche inclusive, éducative et culturelle.

2) AA : Quels sont vos objectifs ? En quoi consiste votre activité ? En quoi pourrait-elle aider au rayonnement de la culture haïtienne en France ?

LEM : Notre projet chez Bohio Ayiti, inspiré par les enseignements du livre "Gouverneurs de la rosée" de Jacques Roumain, vise à transcender les divisions et à promouvoir l'unité, comme fondement d'une nouvelle ère pour Haïti. L'idée de Bohio Ayiti est née de la nécessité de changer la perception d'Haïti, souvent éclipsée par les récits de désespoir et de difficultés. En puisant dans la sagesse de Roumain, nous comprenons que l'union et la collaboration sont essentielles pour relever les défis. Notre objectif principal est de révéler la richesse et la diversité de la culture haïtienne, en mettant l'accent sur sa beauté naturelle, son patrimoine architectural et ses trésors culturels. Nous collaborons avec des partenaires de la recherche, de l'université et du secteur privé, sous la présidence d'André Delpuech, pour réaliser ce projet. En ce qui concerne notre impact sur la culture haïtienne en France, nous croyons fermement que notre travail peut servir de pont entre les deux pays. En présentant la culture haïtienne sous un jour nouveau et positif, nous espérons stimuler l'intérêt et la curiosité pour Haïti en France. Cela peut se traduire par des expositions, des conférences et des partenariats culturels qui non seulement célèbrent l'héritage haïtien, mais encouragent aussi un échange culturel enrichissant entre les deux nations. En définitive, Bohio Ayiti n'est pas seulement une initiative pour changer l'image d'Haïti, mais aussi un mouvement pour réveiller la conscience collective, pour que nous reconnaissons et valorisons notre patrimoine commun en tant qu'Haïtiens, et pour que nous établissions des liens solides avec la communauté internationale, notamment la France. Notre message est clair : ensemble, changeons l'image d'Haïti, en choisissant la beauté, l'unité et la collaboration.

3) AA : Aujourd'hui tout est déshérence en Haïti, croyez-vous que la mise en valeur de notre patrimoine culturel puisse permettre à Haïti de retrouver son « aura » de jadis ?

LEM : Absolument. Comme l'écrivain, académicien haïtien Dany Laferrière a si justement dit : « Quand tout tombe, il reste la culture ». Cette phrase résume parfaitement ma conviction que la culture est un pilier indestructible, même face aux plus grands défis. Malgré les difficultés actuelles, je reste convaincue que la mise en valeur de notre riche patrimoine culturel est essentielle pour redorer l'image d'Haïti. Notre histoire, nos traditions, notre art et notre littérature sont des trésors qui incarnent l'esprit résilient et vibrant d'Haïti. En valorisant notre héritage culturel, nous pouvons renforcer notre identité nationale et inspirer un sentiment de fierté parmi les Haïtiens. Cette démarche aide à reconstruire une image positive d'Haïti, tant sur le plan national qu'international. Je crois fermement que l'art, l'éducation et la culture sont des moteurs puissants de changement et de développement. En mettant en lumière notre culture, nous favorisons aussi l'investissement dans des domaines comme le tourisme culturel, ce qui peut impacter significativement notre économie. L'aura de Haïti ne s'est pas éteinte ; elle a simplement besoin d'être ravivée. À travers Bohio Ayiti, nous œuvrons pour que la beauté, la richesse et la créativité d'Haïti soient reconnues et célébrées. C'est un chemin vers la renaissance pour Haïti, où notre patrimoine culturel devient le pilier d'un avenir prometteur.

4) AA : Quels sont vos souhaits à nos compatriotes pour l'année 2024 ?

LEM : Pour l'année 2024, une année marquante où nous célébrons le 220ème anniversaire de l'indépendance d'Haïti, je souhaite à nos compatriotes haïtiens une année empreinte d'espoir, de détermination et de reconnaissance de notre héritage historique unique. Haïti, en tant que premier État noir des Temps modernes et le deuxième État indépendant des Amériques, détient une place cruciale dans l'histoire mondiale. Notre nation n'est pas seulement le berceau de la liberté pour les peuples opprimés, mais aussi un acteur clé qui a contribué à la création du monde moderne. Ce riche héritage, où Haïti est le lieu où tout a commencé pour tant de luttes et d'aspirations, doit être un pilier de notre identité nationale. J'espère que cette année sera l'occasion de célébrer et de diffuser cette connaissance, afin que chaque Haïtien, où qu'il soit, se sente fier de cet héritage. Je souhaite également que notre jeunesse puisse puiser dans cet héritage la force de bâtir un avenir meilleur. Que notre société dans son ensemble soit plus inclusive, juste, et prospère. Que la communauté internationale reconnaisse et valorise non seulement les défis d'Haïti, mais aussi son rôle historique et sa contribution unique au monde. Ensemble, faisons

de 2024 une année de résilience, de renaissance et de fierté. Une année où nous, en tant qu'Haïtiens, honorons et célébrons notre place dans l'histoire du monde, affirmant ainsi notre identité et notre contribution inestimable à la liberté et à la diversité culturelle mondiale, tout en commémorant le 220e anniversaire de notre indépendance.

Je vous remercie, ainsi que toute l'équipe d'AA, pour cette opportunité d'échanger et de partager nos visions et projets pour Haïti. Je voudrais également profiter de ce moment pour mettre en lumière certains de nos projets actuels chez Bohio Ayiti, qui requièrent un soutien vital. Nous sommes en pleine préparation d'une initiative majeure : le développement d'un prototype de plate-forme numérique. Cette plate-forme est conçue pour offrir une fenêtre interactive sur le patrimoine matériel et immatériel d'Haïti, et nous sommes actuellement en campagne de financement participatif pour mener à bien ce projet. Nous invitons tous ceux qui sont touchés par notre cause à y participer et à contribuer, permettant ainsi de donner vie à cette vision novatrice.

En outre, nous sommes enthousiastes à l'idée de lancer notre exposition itinérante intitulée : « Haïti, l'âme d'un pays ». Cette exposition débutera en mars 2024 au musée Wall House, un lieu symbolique et emblématique qui incarne parfaitement notre objectif de changer les regards sur Haïti. Cette exposition se veut un voyage à travers le temps et l'espace, célébrant la richesse et la diversité de la culture haïtienne.

Votre soutien à ces projets nous aide non seulement à préserver et valoriser notre patrimoine, mais aussi à tisser des liens forts entre Haïti et le reste du monde. Nous sommes profondément reconnaissants pour chaque forme de soutien que nous recevons et espérons continuer à travailler ensemble pour un avenir meilleur et plus brillant pour Haïti.

Merci encore pour votre attention et votre soutien.



Pour nous contacter :

E-mail : bohioayiti@gmail.com

Tel. +33 620 50 77 36

Site : www.bohioayiti.org

Réseaux sociaux : Bohio Ayiti

Lien LinkedIn :

<https://www.linkedin.com/company/bohioayiti/>

Instagram :

<https://www.instagram.com/bohioayiti/>

Facebook :

<https://www.facebook.com/bohioayiti>

Twitter :

<https://twitter.com/bohioayiti>

Nos Pépites

LA CULTURE HAÏTIENNE : VESTIGE DE NOTRE SOUVERAINETÉ ?

PAR MARJORIE DASNÉ ET MARIE-FABIOLA FENESTIL

Quel Haïtien resterait insensible aux notes envoûtantes de la musique racine (petro, assoto...), ou encore aux rythmes entraînants du konpa, du troubadour ?

Plus qu'un lien, la culture est connexion. C'est l'ADN d'un peuple. C'est sa force.

L'UNESCO la définit comme « l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle englobe...les arts et les lettres, les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances. »

Et, selon Milan Kundera, « la culture est la gardienne de la mémoire », le pont entre passé, présent et futur. En quoi la culture haïtienne est-elle unique ? Face à une volonté d'uniformiser les cultures, comment la nôtre résiste-t-elle et se démarque-t-elle du reste du monde ?

La culture haïtienne : au carrefour de multiples influences

La culture haïtienne puise ses racines dans un métissage unique de différentes traditions.

On y retrouve avant tout l'héritage africain ramené par les esclaves arrachés à leur terre natale. Les rythmes endiablés et les cultes vaudous témoignent de ce legs ancestral. Notre patrimoine culturel est également marqué par la colonisation française et l'occupation espagnole, que ce soit dans la langue, l'architecture ou la cuisine. Enfin, l'apport du peuple taíno, natif de l'île, transparaît aussi dans certains contes et légendes. C'est de ce croisement d'arts et de coutumes divers que la culture haïtienne tire toute son originalité et sa richesse.

Parmi les joyaux de cette culture, la musique occupe une place prépondérante. Deux instruments symboliques rythment le quotidien et les traditions : le tambour et le lambi.

Incontournable dans les manifestations culturelles haïtiennes, le tambour rythme la vie du pays au son de ses percussions. Hérités des ancêtres africains, cet instrument sacré bat au cœur des cérémonies vaudou, permettant la transe des fidèles. Ils scandent également les chants et les danses traditionnelles comme le rara, le petwo, le nago, le yanvalou, le rabòday. Le tambour asòtò, le tam-tam en forme de sablier, et le tambour manman, plus petit, sont les plus emblématiques. Joués lors des festivités du carnaval, des mariages ou des funérailles, ils célèbrent ainsi tous les grands moments de l'existence. Rythmant la naissance, la vie et la mort, les battements du tambour sont comparables à un fil d'Ariane qui lie le peuple haïtien à son histoire



C.P. : page de Karine Margon



Instrument à vent répandu aux Caraïbes, le lambi tient lui aussi une place particulière en Haïti. Également outil de ralliement et de résistance, cette grande conque marine possède un son puissant et envoûtant, aux résonances à la fois terrestres et océaniques.

Les esclaves l'utilisaient pour communiquer, annoncer l'arrivée de l'ennemi et sonner le tocsin.

Soufflé lors des fêtes populaires, des manifestations religieuses vaudou ou pour appeler la pluie en période de sécheresse, le lambi est considéré comme un instrument magique, messenger entre le monde des vivants et des esprits. Certains rituels lui confèrent même le pouvoir de guérir les malades ou d'éloigner les mauvais sorts. Instrumenté dans le compas haïtien traditionnel ou comme une alarme en milieu rural, le lambi imprègne ainsi la culture musicale et spirituelle du pays. Véritable emblème national, le son grave porte l'identité d'Haïti à travers les âges.

La culture haïtienne : entre refuge et tremplin

En tant qu'art d'être, de se représenter et de se présenter au monde, marqueur fort de nos identités individuelles et collectives, parler de culture haïtienne nous pousse à poser la question suivante : qu'est-ce qu'être Haïtien et Haïtienne ? A la fois refuge et tremplin, c'est notre boussole commune. Qu'importe l'endroit où l'on se trouve, on s'y ressource, on s'y accroche et on s'y réfère lorsque l'on se sent perdu.

Vous l'aurez compris, la culture nous donne des références communes et nous permet de partager un imaginaire qui nous est propre. Elle se transmet de familles en familles en tous lieux de la planète, et de générations en générations.

Être Haïtien, être Haïtienne : c'est s'émouvoir face au pouvoir du créole qui utilise pléthore d'expressions qui induit une projection mentale instantanée.

C'est le respect des aînés ;

La solidarité et l'entraide dans les petits et grands moments du quotidien ;

C'est le Je sans oublier le Nous ;

C'est la famille au sens large.

Être Haïtienne, être Haïtien : c'est être un hypersensible, torturé, qui vacille entre amour et rejet de soi.

A l'instar des produits et ressources matérielles dont peut disposer un pays pour développer son économie, la culture est une richesse qui nourrit nos intériorités (esprit et âme), un patrimoine qui se préserve, se lègue. Comme tout patrimoine, il évolue, s'enrichit.

Face à la puissante volonté d'uniformiser les cultures, de faire disparaître les particularités des territoires et des peuples, face à la mondialisation qui écrase, résistons et osons être ce que nous sommes. Dernier bastion de notre souveraineté, notre culture est un trésor à partager, elle nous permet de conquérir le Monde.

Comment ne pas avoir le béguin pour ce bout de terre et ses habitants, sa culture si particulière née de la résistance ? Du désir d'universalité, les Haïtiens proposent un paradigme nouveau, un projet de société qui les dépasse.

Mikaben, grand amoureux d'Haïti, dans la chanson Ayiti se, nous décrit merveilleusement bien cette culture haïtienne. Nous succombons et vous partageons ces quelques phrases tirées de ce magnifique Konpa :

*Ayiti se Basen ble...
La Sitadèl, se Labadi...
Ayiti s'on dous makòs...
s'on bon fritay ..
Ayiti .. s'on twoubadou
... yon son tanbou
...se tè zansèt kite pou nou
Se la lesklavaj t'aboli
S'on tè libète »*

Que se passe-t-il ailleurs qu'au CORECOHF ?

PAR ERNEST NAISSANT

Une fois n'est pas coutume, notre rubrique "Que se passe-t-il ailleurs qu'au Corecohf ?" s'intéresse non pas à une simple association ou structure mais plutôt à un secteur bien déterminé: l'audiovisuel. Pendant qu'Haïti est en train de dériver au milieu d'un océan de gabegies institutionnelles où tout s'entremêle, une lueur d'espoir apportée par les médias de toutes les communautés d'expatriés haïtiens vient pour nous rappeler que tout n'est pas perdu. Par leur comportement exemplaire, leur impartialité et leur indépendance vis-à-vis des corrupteurs, ils affichent clairement leurs différences avec les médias nationaux en jouant tout simplement leur rôle. ANSANM ANSANM, dans ce dernier numéro de l'année 2023, voulait faire ce petit clin d'œil à ces femmes et à ces hommes qui se débrouillent avec les moyens du bord pour apporter leur contribution à la construction de la communauté haïtienne de France sur le plan socioculturel et intellectuel.

La différence entre les médias nationaux et ceux des communautés a toujours été très marquée. C'est particulièrement le cas en France depuis le début des années 90 avec l'apparition d'une émission telle que :

«Kòn Lanbi», une initiative lancée par l'ingénieur Romel Louis-Jacques, Alix Charles, Ronald Pierre et quelques autres amis jusqu'à devenir une émission culte, conduite aujourd'hui par le Dr Jacques Nési, Nickie André et David Charles. C'est aussi le cas de «Boulevard du Compas», lancée par Pradel Saint-Fleur co-animée par Michel Marchand et Venise Fiacre.

Avec la démocratisation de l'internet, on a vu apparaître de nombreux médias en ligne qui restent sur la voie tracée par leurs aînés. Faute de pouvoir tous les énumérer on se contente d'en citer quelques-uns qui nous semblent incontournables.



La Radio Vision Mondiale (LRVM) est une radio qui fait preuve d'une très grande maturité en diffusant des émissions de débats comme : «Barycentre», présentée par le docteur Sèm Supré et «Ti Koze Sou Aktyalite», animée par une équipe de choc, composée de Jean-Jacques Guirand, Francky Saint-Hubert, Raymond André, Sem Supré et Franck Pascal. Enfin, l'émission «Droit d'Héritage», animée par Serge Luma et Manno Alcin.



La Radio Sud International (RSI), avec une programmation de belle facture, nous permet de suivre des émissions comme : «Mo Pam», animée par maître Iljois Mystral et Marie Saint-Hilaire, puis «Un Jour Un Destin», sous les roulettes de Sonia Pierre. Tout cela est rendu possible grâce à la clairvoyance de son administrateur, Misaire Maurice.

La radio MCU dirigée par Stanley Germain qui, sans aucune considération idéologique ou confessionnelle, a décidé d'ouvrir ses micros à tous ceux qui pensent avoir quelque chose à dire. Il organise souvent des débats de qualité et surtout instructifs dès lors qu'il s'agit de parler d'Haïti.

Une mention spéciale pour la radio «Fanfan Mizik», qui n'a jamais manqué une occasion de mettre en évidence la culture haïtienne.



Comment oublier HLIVE, la seule chaîne numérique terrestre typiquement haïtienne du paysage audiovisuel français que la famille Fortuné et toute son équipe nous ont offerte. Grâce à ce formidable outil audiovisuel, la communauté haïtienne bénéficie de toute une série d'émissions et de reportages les unes aussi intéressantes que les autres ; on peut citer entre autres «Atak Kont Atak» et «Screenshot» dirigées de main de maître par le professeur Wilson Chéry.

Lagenda de **Ansanm Ansanm**

PAR ERNEST NAISSANT

1er janvier 1804 - 1er janvier 2024: pour ce nouvel an spécial, plusieurs associations et organisations de la communauté se démènent comme elles peuvent pour réaliser un travail de mémoire considérable et pour rappeler que la culture est tout ce qui reste de notre souveraineté. À vos agendas:

I) L'association Hibiscus, qui avec ses partenaires, se donne à fond tous les ans pour célébrer dans la fraternité la fête de l'indépendance d'Haïti, vous invite à la rejoindre pour une rencontre patriotique, autour de la traditionnelle "soup joumou" où l'on aura à partager ensemble un moment de convivialité inoubliable. Des artistes comme Belo, Grégoire Chéry et DJ Eddmix seront présents. Rdv à partir de 18h à la salle Golden House – 195, Route de Saint-Leu à Epinay/Seine - entrée libre

II) Le colloque sur le bien-fondé du KPK : Pasteur Levelt, Mme Huguette Marcelin et leurs partenaires vous convient à un colloque sur l'utilité de la construction du canal sur la rivière Massacre, qui aura lieu le samedi 13 janvier 2024 à la bourse du travail – 9-11, Rue Genin – porte de Paris 93200 Saint-Denis. Le sujet sera abordé sur tous les angles par des experts de haute voltige. Cerise sur le gâteau, Mme Wedeline Pierre, porte-parole du comité du canal sera présente.

III) Grâce Production en collaboration avec l'association Rêvons Pour Haïti présente la 2ème édition de "Causerie FAM" sous le thème : l'enseignement au féminin ; samedi 10 février 2024 à 14h00 au 8 rue Lacépède 93800 Epinay sur Seine. Beaucoup d'activités vous attendent (conférences débats, expositions - venez y nombreux !

- contact : 0605957729 - 0622840076 - gracehaiti.pro30@gmail.com – entrée libre

IV) Les dates importantes à retenir dans l'agenda du CORECOHF :

- le 24 février 2024 à Saint Denis, conférence causeries sur le thème "citoyenneté et intégration" ; lieu et heure à préciser,
- le 7 avril 2024 à Massy, place Victor SHOELCHER, commémoration de la mort de Toussaint Louverture,
- le 27 avril 2024 à Saint Denis, conférence causeries sur le thème "dialogue entre les cultures" ; lieu et heure à préciser,
- le 10 mai 2024 à Palaiseau, place de la médiathèque, commémoration de l'abolition de l'esclavage,
- le 29 juin 2024, journée de la communauté haïtienne de France et ultra-marine ; lieu à préciser dans le prochain numéro.

Leil
du CORECOHF
PAR EDLINE PIERRE

ARIEL HENRY, BIENTÔT LA GÉNUFLEXION ?



ET 1



ET 2



ET 3



L'équipe du mensuel ANSANM ANSANM fait appel à la générosité de ses lectrices et lecteurs pour le soutenir financièrement.

**Soutenez le journal,
c'est promouvoir votre communauté !**

Retrouvez ci-après le RIB du CORECOHF.

Informations relatives au bénéficiaire

Nom du bénéficiaire (ou raison sociale)	CORECOHF
Pays de destination des virements	FRANCE
IBAN	FR7610278060630002034000187
Code BIC	CMCIFR2AXXX
Nom de la banque du bénéficiaire	CREDIT MUTUEL
Adresse de la banque du bénéficiaire	STRASBOURG

CORECOHF

Direction de la publication

CORECOHF

Rédacteur en chef

Philomé Robert

Rédactrice en chef adjointe

Marie-Fabiola Fenestil

Rédaction

RONALD PIERRE - ERNEST NAISSANT - MARIE-FABIOLA FENESTIL
PHILOMÉ ROBERT - MARJORIE DASNÉ - EDLINE PIERRE
VIOLANDE TOUSSAINT - RONALD JEAN-BAPTISTE
ANDY DELPECHE - JUDITH NINVIL - JEAN-JACQUES CADET

Partenaires

- Garage KSL TAXIS
- Pompes funèbres Desilus

Adresse : 7 avenue Duperrey, 93600 Aulnay - sous-Bois

Tel : 06 05 51 95 88

- Mikadepann

Tel : 0188312918

- La Guêpe noire

contact@laguepenoire.com

http://www.laguepenoire.com

tel : 0625363736

Graphisme

Authentic Brand

   authenticbrandh / +509 40 38 2119



Authentic
B R A N D

Ansanm Ansanm
Édité par le CORECOHF

Adresse : 3, rue de Saussure, 75017 Paris
Annexes : 15 rue Henri Ribière 75019 Paris

ensemble.lejournal@gmail.com
www.corecohf.org